

JOHN HENRY NEWMAN



L'ANTICHRIST

Traduit de l'anglais par Renia Catala et Grégory Solari

Traductions des citations bibliques et patristiques de Pierre- Yves Fux

Introduction et notes de Grégory Solari

Préface de Louis Bouyer

***Prends garde à toi, homme :
Tu entends les signes de l'Antichrist.
Ne sois pas seul à les garder en mémoire,
mais donne-les sans retenue en partage à tous.***
Cyrille de Jérusalem

LA CITÉ DE L'ANTICHRIST

*La femme que tu as vue est la grande cité, qui possède
la royauté sur les rois de la terre.*

Ap 17, 18.

La cité évoquée en ces termes, selon toute apparence, est Rome, alors siège d'un empire couvrant la terre, et souveraine même en Judée. Tout au long des Évangiles et des Actes des Apôtres, nous entendons parler des Romains. Notre Sauveur est né au moment où sa mère, la Vierge bénie, et Joseph montaient à Bethléem payer la taxe au gouverneur romain. Il fut crucifié sous Ponce Pilate, le gouverneur romain. Saint Paul fut, à plusieurs reprises, protégé par son statut de citoyen romain, ce qui ne l'empêcha pas d'être arrêté et emprisonné par des gouverneurs romains ; à la fin, c'est à Rome qu'il fut envoyé devant l'Empereur et c'est là, avec Pierre, qu'il fut martyrisé. ^(a)

Ainsi ce fait historique, la souveraineté de Rome du temps où le Christ et ses apôtres prêchaient et rédigeaient les Évangiles, est constamment porté à notre attention dans le Nouveau Testament Et c'est indéniablement Rome qu'il faut entendre, dans le texte, par *la grande cité qui possède la royauté sur les rois de la terre.*

On associe si souvent Rome au règne et aux gestes de l'Antichrist dans les controverses d'aujourd'hui qu'il serait bon — à la suite de ce que j'ai déjà dit au sujet du dernier ennemi de

^a Cf. Lc 2, 1-5 ; Mt 27, 2 ; Ac 22, 25-29 ; 25, 12.21.

l'Église — d'examiner ce que les prophéties de l'Écriture nous apprennent sur Rome. C'est ce que je tenterai de faire en prenant, comme auparavant, les premiers Pères pour guides.

Voyons ce que dit le chapitre d'où est tiré notre texte et ce que nous pouvons en déduire.

Cette grande cité est décrite sous les apparences d'une femme cruelle, dissolue et impie, parée de toute la splendeur et de toute la somptuosité du monde, de pourpre et d'écarlate, d'or, de pierreries et de perles, répandant et buvant le sang des saints jusqu'à l'ivresse. De plus, pour signifier sa puissance, sa richesse, son irréligion, son orgueil, sa lascivité et son esprit de persécution, elle a nom « Babylone la Grande », sur le modèle de ce précédent ennemi de l'Église. Je n'ai pas besoin de dire ici à quel point tout cela correspondait au caractère et à l'histoire de Rome, au moment où saint Jean en parlait. Il n'y eut jamais peuple plus ambitieux, hautain, endurci et jouisseur que les Romains ; aucun, car nul autre n'en eut l'occasion, qui persécuta à tel point l'Église. On estime à dix les persécutions particulièrement atroces qu'ils firent subir aux chrétiens, et ceci sur une durée de deux cent cinquante ans. La journée ne suffirait pas pour passer en revue les tortures que Rome leur infligea. La description de l'Apôtre, à cet égard, est aussi bien une prophétie qui s'accomplit remarquablement par la suite, que le reflet de la réalité de son époque même.

Rome, que saint Jean présente comme une femme dépravée, est dite *assise sur une bête écarlate, chargée de noms blasphématoires, portant sept têtes et dix cornes*. ^(a) La prophétie nous renvoie ici au septième chapitre de Daniel, où les quatre grands empires du monde sont représentés sous la forme de quatre bêtes : un lion, un ours, un léopard, et une bête sans nom, différente des autres, terrible, effroyable, d'une force extraordinaire, et portant dix cornes. ^(b) C'est certainement la bête même que saint Jean a vue ^(c) — les dix cornes en sont la marque. La quatrième bête de la vision de Daniel étant l'Empire romain, la bête sur laquelle est assise la femme l'est aussi. Ceci correspond d'ailleurs très exactement à la réalité, car on pourrait fort bien dire que Rome, maîtresse du monde, trône et se laisse porter en triomphe par ce monde qu'elle a subjugué et fait sa créature. Plus loin, le prophète Daniel explique que les dix cornes de la bête sont *dix rois qui se lèveront*. ^(d) Saint Jean y fait écho en disant : *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui, quels qu'ils soient, n'ont pas encore reçu la royauté, mais en reçoivent la puissance, comme des rois, pendant une heure, avec la bête*. ^(e) Dans une autre vision, Daniel parle encore de l'Empire destiné à être *divisé en partie forte et en partie fragile*. ^(f) Plus loin, il nous dit que l'Empire, la monture de la femme, devrait finalement se dresser contre elle et la dévorer, tel un animal sauvage qui se retournerait contre son gardien ; et que ceci devrait survenir dans son état divisé ou morcelé. *Les dix cornes que tu as vues, ainsi que la bête, haïront la femme, la rendront déserte et nue, mangeront ses chairs et la consumeront par le feu*. ^(g) Telle devrait être la fin de la Grande Cité. Il est dit enfin que trois rois, peut-être tous, seront assujettis par l'Antichrist, qui apparaîtra brusquement durant leur règne, car, toujours selon la prophétie de Daniel : *Un autre se lèvera après eux, il sera différent des précédents et abaissera trois rois. Il proférera des paroles contre le Très-Haut et éprouvera les saints du Très-Haut ; il méditera de changer les temps et le droit, et 'les saints' seront livrés entre ses mains pour un temps, des temps et un demi-temps*. ^(h) La puissance qui se dressera au-dessus des rois est l'Antichrist, et je vous demande de considérer attentivement, dans la prophétie, les places de Rome et de l'Antichrist, l'une par rapport à l'autre : Rome doit tomber avant que l'Antichrist ne s'élève ; en effet, elle est d'abord détruite par les dix rois et alors seulement apparaît l'Antichrist qui supprime ceux-ci. Pour autant que nous puissions en juger par les mots, cela semble clair. Saint Jean annonce que *les dix cornes haïront et mangeront les chairs* de la femme, et Daniel dit : *Je contemplais ces cornes, et*

^a Ap 17, 3.

^b Dan 7, 7 ; cf. Dan. 7, 3-6.

^c Cf. Ap 13, 1.

^d Dan 7, 24.

^e Ap 17, 12.

^f Dan 2, 41-42.

^g Ap 17, 16.

^h Dan 7, 24-25.

voici, parmi elles poussa une autre corne, petite, qui avait les yeux d'un homme et une bouche disant de grandes choses ^(a) ; il s'agit de l'Antichrist.

Tâchons maintenant d'apprécier jusqu'à quel point ces prophéties se sont déjà réalisées et ce qui doit encore s'accomplir.

En premier lieu, comme il a été prédit, l'Empire romain s'est désagrégé. Il s'est bien morcelé en un certain nombre de royaumes indépendants, tel le nôtre, la France et d'autres encore, bien qu'il soit difficile d'en dénombrer précisément dix. En deuxième lieu, Rome assurément a été dévastée de la manière la plus terrible et la plus pitoyable qui soit, mais elle n'eut pas exactement à souffrir des dix parties de son précédent royaume, bien plutôt des barbares qui l'envahirent de l'extérieur. Troisièmement, elle existe toujours en tant que cité, alors qu'elle devrait avoir été *rendue déserte, dévorée et consumée par le feu*. Quatrièmement, il est un point, dans la description de cette cité sans pitié, resté pratiquement inaccompli dans le cas de Rome : elle devrait tenir *dans sa main une coupe d'or, chargée d'abominations et rendre ivres du vin de sa prostitution les habitants de la terre* ^(b) ; ceci implique sûrement quelque pouvoir de séduction ou d'illusion exercé sur le monde, et ceci, à mon avis, est resté inaccompli dans le cas de cette grande cité impériale aux sept collines que saint Jean évoque dans notre texte. Examinons ces points plus en détail.

J'ai dit que, jusqu'à présent, l'Empire romain ne s'était pas vraiment divisé en dix parties. C'est pourtant ce qu'annonce Daniel qui, parmi les prophètes, se signale pour la clarté et l'exactitude de ses prédictions, au point que des infidèles, accablés par la justesse de celles-ci, ne purent que se réfugier dans l'hypothèse à la fois indigne, absurde et intenable qu'elles auraient été écrites après les événements qu'elles disaient annoncer. Si donc nous n'avons pas encore eu, dans l'histoire, de manifestation exacte des dix rois, nous devons supposer qu'ils sont encore à venir. Cela coïncide d'ailleurs avec l'idée ancienne que ces rois doivent apparaître à la fin du monde, et seulement pour une courte durée, juste avant que l'Antichrist ne se jette sur eux. De fait, il y a bien eu, je crois, des approximations du nombre dix, mais rien de plus.

Voyons maintenant de quelle façon la réalité présente correspond à la prophétie et à sa première interprétation. Il est difficile de dire si l'Empire romain a disparu ou non ; dans un sens, oui, car il est divisé en royaumes ; dans un autre, non, car la date à laquelle il a disparu ne peut être fixée, et on pourrait amplement, et de bien des façons, démontrer qu'il subsiste encore, bien que dans un état mutilé et délabré. Mais s'il subsiste et qu'il doive se résoudre en dix rois vigoureux, il faut, comme le dit Daniel, qu'un jour il reprenne vie. Voyons, dans la description prophétique, ce qui nous permet de le dire. *La bête que tu as vue, c'est-à-dire l'Empire romain, était et n'est plus, et elle est sur le point de monter de l'abysse et elle s'avance vers la perdition.* ^(c) Il est de nouveau fait mention de *la bête qui était et n'est plus, mais cependant est*. Il est dit nettement que les dix rois et l'Empire s'élèveront ensemble, donc que les rois apparaîtront au moment du réveil du monstre, et non dans son état affaibli et engourdi. *Les dix rois n'ont pas encore reçu la royauté, mais en reçoivent la puissance, comme des rois, pendant une heure, avec la bête.* ^(d) La puissance de Rome étant toujours en léthargie, les dix rois ne sont pas encore apparus ; et si les dix rois — destinés à détruire la femme — ne sont pas encore apparus, la sentence contre Rome n'a pas encore reçu sa pleine exécution.

Si la pleine mesure du jugement n'a pas encore été déversée sur Rome, ses souffrances et celles de son Empire n'en ont pas moins été très sévères. Dans sa première épître, saint Pierre semble prédire leur imminence. Il laisse entendre que l'œuvre de jugement du Christ, qui alors commençait, n'était pas une vengeance momentanée ni limitée à un peuple ou à une ville — quoiqu'elle eût en premier lieu frappé Jérusalem — mais un jugement solennel, étendu à la terre entière. *Le temps 'est venu', dit-il, où le jugement commence par la demeure de Dieu, la Cité sainte. Si c'est d'abord par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne donnent pas foi à l'Évangile de Dieu ? Si le*

^a *Ibid.* 7, 21.20.

^b Ap 17, 4.2.

^c Ap, 17, 8.

^d Ap, 17, 12.

juste est à peine sauvé, ^(a) l'impie et le pécheur — les habitants du monde en général — où paraîtront-ils ? ^(b)

On trouve ici une allusion au terrible fléau alors en train de parcourir et de punir le monde impie. La vengeance s'abattit d'abord sur Jérusalem l'apostate, ville autrefois sainte, qui fut détruite par les Romains, et se retourna ensuite contre les exécuteurs qu'elle s'était choisis. L'Empire se désorganisa, disloqué par les dissensions et les insurrections, les pestes, les famines et les tremblements de terre, tandis que des hordes barbares, l'attaquant au nord et à l'est, le dépeçaient, brûlant et pillant Rome elle-même. Je l'ai dit, le châtement commencé à Jérusalem déferla et roula sur le monde, se frayant inexorablement un passage pendant des siècles, pour enfin, avec une implacable précision, s'abattre sur la hautaine maîtresse du monde, la femme coupable assise sur le quatrième monstre de la vision de Daniel. Je ne mentionnerai qu'une ou deux de ces terribles dévastations.

Des hordes de barbares se déversèrent sur le monde civilisé, l'Empire romain. Une multitude — quoique multitude soit un euphémisme — envahit la France, ^(c) jusque-là prospère et paisible à l'ombre de Rome. Ils dévastèrent et brûlèrent villes et campagnes, transformant dix-sept provinces en désert. Huit métropoles furent brûlées et détruites, et un nombre incalculable de chrétiens massacrés jusque dans les églises. La fertile côte d'Afrique fut, elle aussi, le théâtre d'une de ces invasions. ^(d) Les barbares n'épargnèrent aucun de ceux qui leur offraient une résistance. Ils torturèrent leurs prisonniers, sans distinction d'âge, de rang ni de sexe, pour les contraindre à découvrir leurs richesses. Ils chassèrent les citadins dans les montagnes. Ils saccagèrent les églises. Même les arbres fruitiers n'échappèrent pas à leurs destructions, si complète fut la désolation.

Pour ce qui est des châtements infligés par le cours de la nature, je n'en citerai que trois, tirés d'un grand nombre. Le premier fut l'inondation qui toucha toutes les régions de l'Empire oriental, dont les côtes furent submergées sur des milliers de kilomètres, l'eau emportant hommes et bâtiments jusqu'à trois kilomètres à l'intérieur des terres. La grande cité d'Alexandrie perdit à elle seule cinquante mille habitants. ^(e)

Le deuxième fut une série de tremblements de terre, dont certains secouèrent l'Empire tout entier. Constantinople fut ainsi ébranlée pendant plus de quarante jours. À Antioche, une autre secousse fit périr deux cent cinquante mille personnes.

Et le troisième fut une peste qui, avec des répit et des recrudescences, persista pendant cinquante-deux ans. À Constantinople encore, cinq mille personnes moururent chaque jour pendant trois mois, et plus tard dix mille par jour. Je tiens ces données d'un auteur moderne qui n'est ni favorable au christianisme ni crédule en matière de témoignage historique. La dépopulation de certaines régions fut si grave qu'elles ne s'en relevèrent jamais. ^(f)

Tels furent les fléaux par lesquels le quatrième monstre de la vision de Daniel fut humilié, *les fléaux terribles du Seigneur Dieu : épée, famine (...) et peste*. ^(g) Tel fut le processus par lequel « celui qui retient » (dans le langage de saint Paul) fut peu à peu « écarté » ^(h) quoiqu'il n'ait pas été totalement éliminé, même aujourd'hui.

Et tandis que le monde était ainsi tourmenté, l'outrageuse cité qui l'avait régi ne l'était pas moins. Rome fut par trois fois prise d'assaut et pillée. Ses habitants furent massacrés, emmenés en cap-

^a C'est-à-dire le « restant », ou, selon la prophétie, ceux qui devaient quitter Sion, ceux qui, ayant accueilli le Christ à sa venue, prirent le nom de chrétiens, cette semence élue qui leva au sein de l'Église juive, croissant et se déployant en une Église nouvelle ; les élus, dont notre Sauveur affirme qu'ils seront pris dans toutes les tribulations et tous les châtements du peuple élu, et cependant seront préservés jusqu'à la fin.

^b 1 Pe 4, 17-18 (citant Prov 11, 31 LXX). Cf. aussi Jr 24, 28-33 ; Ez 9, 5-6-

^c Ces événements eurent lieu en 407. Cf. Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, Vol. V, chap. 30,

^d En 430, *Ibid.*, Vol. VI, chap. 33.

^e En 365. *Ibid.*, Vol. IV, chap. 26.

^f En 540. *Ibid.*, Vol. VII, chap. 43.

^g Ez 14, 21.

^h 2 Th 2, 7.

tivité ou contraints à fuir dans toute l'Italie. L'or et les bijoux de la reine des nations, sa soie et sa pourpre précieuses, ses œuvres d'art, tout fut emporté ou détruit.

Ce sont là des événements considérables et marquants, qui certainement font partie du châti- ment prédit pour Rome ; cependant ils ne réalisent pas exactement la prophétie, qui dit expres- sément deux choses que les dix parties de l'Empire presque anéanti se dresseront contre la cité et *la rendront déserte et nue et la consumeront par le feu* ^(a) — ce qu'elles n'ont pas encore fait, et que la cité subira une destruction totale, ce qui ne lui est pas non plus arrivé, puisqu'elle existe toujours. Les mots de saint Jean sur ce dernier point sont clairs et précis : *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, et elle est devenue séjour de démons et repaire de tout esprit impur, repaire de tout oiseau impur* ^(b) ; termes qui semblent faire référence à la malédiction lan- cée contre la véritable Babylone, dont nous savons comment elle s'est accomplie. Le prophète Isaïe avait dit de Babylone : *Là gîteront les bêtes du désert, les hiboux empliront leurs maisons, là demeureront les autruches et là danseront les satyres*, ou démons. ^(c) Nous savons que tout cela a bien eu lieu : Babylone est un monceau de ruines, nul homme n'y habite et il est difficile de dé- terminer précisément son emplacement, si totale fut la dévastation. C'est une pareille destruction que saint Jean semble prédire à notre cité criminelle et persécutrice, et pourtant, malgré tout ce qu'elle a souffert, cette ruine ne l'a pas encore frappée. Encore une fois, il est dit qu'*elle sera en- tièrement consumée par le feu, parce que fort est le Seigneur Dieu qui la juge*. ^(d) À n'en pas dou- ter, ces termes impliquent une destruction complète, l'anéantissement. Et encore, un ange fort souleva une pierre grande comme une meule et la jeta dans la mer en disant : « Ainsi, d'un jet sera lancée Babylone la grande cité, et plus jamais on ne la trouvera. » ^(e)

À ces passages, j'aimerais ajouter une réflexion : il est vrai que Rome, plus encore que Babylone, est présentée dans les Écritures comme l'ennemie invétérée de Dieu et de ses saints, comme la souillure et le poison de la terre. Si Babylone s'est vue totalement détruite, combien davantage, selon toute conjecture, Rome le sera-t-elle un jour !

D'ailleurs, notons que certains auteurs dignes de foi de l'Église primitive ne tenaient pas les inva- sions barbares pour la seule vengeance que Rome était destinée à subir, mais s'attendaient à ce que Dieu la détruisit un jour par la furie des éléments. Rome, dit l'un d'eux, à l'époque où un conquérant barbare occupait la cité, et où tout semblait menacer celle-ci de destruction, « ne sera pas détruite par les nations, mais s'effondrera de l'intérieur sous l'action de la foudre, de tempêtes, de tremblements de terre ». ^(f)

Voilà ce qu'on peut dire d'un certain point de vue ; mais il est aussi possible de se placer à un autre point de vue, non pas dans le but de démontrer que la prophétie s'est pleinement accom- plie — ce qui n'est certes pas le cas — mais afin de montrer, cela étant admis, que ce qui doit encore s'accomplir ne concerne pas Rome, mais un ou plusieurs autres objets de la vengeance divine. Je vais expliquer en deux points ce que j'entends par là.

1. Tout d'abord, comment se fait-il que Rome n'ait toujours pas été détruite ? Pour quelle raison les barbares l'ont-ils épargnée ? Babylone a succombé sous la main du vengeur que Dieu lui avait envoyé, Rome non ; pourquoi ? Si quelque circonstance particulière a différé jusqu'ici la vengeance destinée à Rome, se pourrait-il que cet obstacle agisse encore et retienne la main levée de la colère divine jusqu'à la fin ? L'explication pourrait être simplement celle-ci : au mo- ment où les barbares déferlaient, Dieu avait un peuple dans cette cité. Babylone ne fut qu'une prison pour l'Église, Rome avait reçu celle-ci en hôte. À Rome, l'Église avait sa demeure et, tout en souffrant de la main des barbares dans cette ville païenne, ses enfants n'en restaient pas moins la vie et le sel de la cité de leurs souffrances.

^a Ap 17, 16.

^b *Ibid.* 18, 2.

^c Is 13, 21.

^d Ap 18, 8.

^e *Ibid.* 18, 21.

^f GREG. MAGN. dial, 2, 15. Newman rapporte aussi la *Prophétie des Papes* attribuée à saint Malachie : « Lors de la persécution finale de la sainte Église romaine, siégera Pierre de Rome qui mènera paître les brebis au milieu de nombreuses tribulations ; ensuite la cité aux sept collines sera détruite et le Juge redoutable jugera le peuple. »

Les chrétiens en prirent conscience au moment même, et usèrent du privilège de leur condition. Ils se souvinrent de l'intercession d'Abraham en faveur de Sodome, et de la réponse pleine de miséricorde qui lui avait été faite : se serait-il trouvé dix justes en ses murs, la ville aurait été épargnée. ^(a)

Au temps de la défaite, quand la ville, d'abord menacée, avait finalement été vaincue, les païens s'étaient écriés que le christianisme était la cause de tout cela. Ils soutinrent que, sous leurs idoles, ils avaient toujours prospéré, et que maintenant ces idoles et ces démons (ces dieux, disaient-ils) étaient irrités contre ceux parmi eux qui s'étaient convertis à la foi des Évangiles, ceux qui les avaient abandonnés, livrés à leurs ennemis, et qui donc avaient attiré la vengeance sur tous.

D'autre part, ils provoquaient les chrétiens, disant : « *Où est maintenant votre Dieu ? Pourquoi ne vient-il pas vous sauver ? Votre part n'est pas meilleure que la nôtre* » ; ou, comme le mauvais larron, « *Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi* » ; ou encore, comme la foule, « *S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix !* » ^(b)

Cela se passait au temps de l'un des plus célèbres évêques et docteurs de l'Église, saint Augustin, qui releva le défi. Il leur répliqua, comme il répliqua à ses frères, dont certains étaient offensés et ébranlés que de telles calamités puissent accabler une cité devenue chrétienne. ^(c) Il cita les villes qui s'étaient rendues coupables de péché et qui avaient toutes péri, alors que Rome était toujours préservée. C'était là, dit-il, l'exact accomplissement de la promesse de Dieu à Abraham ; par amour des chrétiens qui s'y trouvaient, Rome fut châtiée mais non complètement détruite.

La réalité historique rejoint l'interprétation de saint Augustin. Dieu montra, non pas seulement dans le secret de sa Providence mais de façon éclatante, que l'Église serait le salut de la cité. Alaric, ce féroce conquérant, premier à l'assaillir, exhorta ses troupes à « respecter les églises des saints Apôtres Pierre et Paul et à les considérer comme des sanctuaires sacrés et inviolables » ; il donna également l'ordre de transférer dans la basilique de saint Pierre un certain nombre de vases sacrés qui lui étaient dédiés et qui avaient été retrouvés dans un autre lieu. ^(d)

Cinquante ans plus tard, lorsque Attila s'approcha de la cité pour s'en emparer, l'évêque de Rome, saint Léon, partit à sa rencontre avec deux autres émissaires et parvint à le détourner de son dessein. Quelques années plus tard, Genséric, le plus sauvage des conquérants barbares, parut devant la cité sans défense. Le même Pontife intrépide sortit à sa rencontre à la tête de son clergé et, sans parvenir à sauver la ville du pillage, arracha pourtant la promesse que la multitude sans résistance serait épargnée, les bâtiments préservés du feu et les captifs de la torture. ^(e) C'est ainsi que l'Église chrétienne protégea des Goths, des Huns et des Vandales la cité criminelle qui l'abritait. Merveilleuse disposition de la Providence divine — manifeste chaque jour ! Car l'Église, tout en sanctifiant le monde, souffre avec lui et, partageant ses souffrances, les allège. En cette occurrence, elle a (qu'il nous soit humblement permis de le dire) suspendu jusqu'à aujourd'hui la vengeance destinée à frapper celle qui s'était rendue ivre du sang des martyrs de Jésus. Cette vengeance ne s'est toujours pas exercée, elle est toujours en suspens. Et on ne peut expliquer pourquoi Rome n'est pas tombée sous le coup de l'économie divine à l'encontre de ses créatures rebelles, et n'a pas (comme le voudrait la prophétie) enduré la plénitude de la colère divine qui avait commencé à la frapper — sinon parce qu'une Église chrétienne est toujours en ses murs, la sanctifiant, intercédant pour elle et la rachetant.

Au cours du temps, cette partie de l'Église chrétienne s'est hélas laissé infecter par les vices propres à Rome, apprenant l'ambition et la cruauté dans l'esprit même des anciens maîtres des lieux. ^(f) Cependant, si Rome était telle que certains la voudraient, si elle était vraiment aussi ré-

^a Cf. Gn 18, 32.

^b Cf. Lc 23, 39 ; Mt 27, 39-40.

^c Aug. civ. 1, 1-7 ; *De Urbis excidio* (PL 40, 715-724 ; CCL. 46, 243-262).

^d Cf. GIBBON, *Histoire...*, Vol. V, chap. 31.

^e *Ibid.* Vol. VI, chap. 35, 36.

^f Aucune opinion, quelle qu'elle soit, n'est exprimée ici sur la question de savoir dans quelle mesure — de même que l'Église locale a sauvé Rome — Rome a pu corrompre cette même Église ; et, en conséquence, si l'Église de Rome ou d'autres Églises ailleurs peuvent ou non être des figures de l'Antichrist.

prouvée que la Rome païenne, qu'est-ce donc qui tiendrait en suspens le châtement commencé il y a si longtemps ? Pourquoi le bras vengeur, qui porta son premier coup il y a des siècles, ne porte-t-il pas son second puis son troisième coup, jusqu'à l'écroulement de la cité ? Pourquoi Rome ne subit-elle pas le sort de Sodome et Gomorrhe, si aucun juste ne s'y trouve ?

Voilà la première remarque que je désirais faire sur la partie de la prophétie qui doit encore s'accomplir ; il se peut qu'en raison de la compassion divine sa réalisation soit différée jusqu'à la fin, ou même qu'elle n'ait pas lieu. Mais de cela, de toute façon, nous ne pouvons rien savoir.

2. Ensuite, de même que Babylone est une figure de Rome et du monde du péché et de la vanité, on pourrait considérer Rome, à son tour, comme une figure d'une autre grande cité ou, de façon générale, d'un monde orgueilleux et trompeur. En effet, on identifie « la femme » comme étant Babylone aussi bien que Rome ; et comme elle est plus que Babylone (c'est-à-dire Rome), elle pourrait être à nouveau plus que Rome, quelque chose à venir. Dans l'Écriture, plusieurs grandes cités, en raison de leur impiété et de leur décadence, sont mentionnées comme des figures du monde lui-même, et leur fin est décrite en des métaphores qui, prises dans toute leur force, ne peuvent s'appliquer qu'à la fin du monde le soleil et la lune tomberont, la terre tremblera et *les astres tomberont du ciel*.^(a) Si leur ruine préfigure un châtement plus vaste et plus important, il se peut que les prophéties dont fait partie notre texte trouvent leur accomplissement non pas dans Rome mais dans le monde en entier ; ou peut-être en quelque autre cité à laquelle nous ne pouvons les associer maintenant ; ou peut-être à l'ensemble des grandes cités de ce monde et à l'esprit qui les régit : esprit de gain, de plaisir effréné, d'insoumission et d'irréligion. En ce sens, il est vrai qu'une partie de cette prophétie, qui ne se rapporte pas à la Rome impie, s'accomplit sous nos yeux. Je veux parler de la description de la femme qui enivre les hommes de ses sortilèges et de ses chimères : est-ce autre chose qu'une ivresse que cet esprit arrogant, impie, jouisseur et fausement libéral qui, des grandes cités, se répand dans tout un pays ?

La question que je posais, en résumé, était celle-ci : ne lit-on pas, dans l'Apocalypse, que Rome (c'est ce que l'on croit et qu'on dit volontiers entre nous) tiendra un rôle particulier dans les événements qui surviendront à la fin du monde, par le fait de l'Antichrist ou après son règne ?

Je répondrai que, dans une grande mesure, les châtements destinés à Rome sont tombés lorsque son empire lui a été arraché ; que, dans une grande mesure, il a été fait justice de ses persécutions de l'Église, et que, dans une grande mesure aussi, ses persécutions de l'Église ont été jugées et les prophéties à son égard accomplies. Quant à savoir si d'autres châtements lui sont encore ou non réservés, cela dépendra de deux circonstances : si « les justes » dans ses murs, qui la préservèrent lorsque son châtement s'abattit pour la première fois, pourront, par la grande miséricorde de Dieu, la sauver encore ; et si, dans son ensemble, la prophétie se rapporte à Rome, ou à un ou d'autres objets dont Rome est une figure. J'ajouterai que si Rome doit encore être jugée, elle doit l'être avant la venue de l'Antichrist, car l'Antichrist attaquera et réduira les dix rois, mais les dix rois doivent d'abord détruire Rome. D'autre part, et ceci en tout cas semble clair, la prophétie proprement dite n'a pas été totalement accomplie, quel que soit le rôle que nous décidions d'attribuer à Rome. L'Empire romain n'a pas encore été divisé en dix états, il ne s'est pas encore dressé contre la femme — ou ce qu'elle représente — et la femme elle-même n'a pas reçu son ultime châtement.

C'est contre le danger d'avoir part à ses péchés, et à son châtement, que nous sommes mis en garde. Qu'éprouverons-nous, à la fin, lorsqu'on ne reconnaîtra en nous que des enfants de ce monde et de ses grandes cités ; avec des goûts, des opinions, des habitudes tels qu'on les cultive dans ces cités ; le cœur esclave de la société humaine et la raison façonnée par elle ! Combien misérable sera notre lot, au dernier jour, quand nous paraîtrons devant notre Juge, pleins de la lie des sentiments, des principes et des fins que le monde encourage, nos pensées errant (si tant est que cela soit alors possible) à la poursuite de futilités, avec des préoccupations à peine plus élevées que le souci de nos aises ou de nos gains, témoignant d'un mépris hautain pour l'Église, pour ses ministres et ses simples fidèles, témoignant d'un amour du rang et de la situation, d'une fascination pour les fastes et les modes du monde, d'une prétention au raffinement,

^a Cf. Mt 24, 29 ; Is 13, 10.

d'une sujétion aux pouvoirs de notre raison, d'une satisfaction de soi devenue seconde nature, et de la totale ignorance du nombre et de l'énormité des péchés qui témoignent contre nous.

Quand le jugement sera rendu, quand les saints auront gagné le Ciel, quand le silence et l'obscurité auront pris la place de toutes les aspirations et les agitations de ce monde, où nous trouverons-nous ? Les hommes d'aujourd'hui donnent des noms séduisants aux péchés et aux pécheurs. Mais, à cette heure-là, tous les citoyens de Babylone apparaîtront dans leur vraie lumière, celle que la Parole de Dieu jette sur eux : chiens, sorciers, débauchés, meurtriers, idolâtres, amis et fauteurs de mensonge. ^(a)

^a Ap 22, 15.